

toutes les questions qui nous divisent, avant que la conférence se réunisse."

Dépouillé des formules et des euphémismes diplomatiques, ce langage, que M. Flourens met dans la bouche de l'Autriche, rend bien le sens réel de ses déclarations, et décrit fidèlement son attitude. La Russie, l'Angleterre, la France, ont fini par subir ce *dictum*. Pour quelle raison? Un député russe a eu la brutale franchise de le proclamer en pleine Douma: "C'est le sentiment de notre infériorité au point de vue militaire qui nous a obligé à céder, s'est-il écrié. Dans ces circonstances, c'était la seule politique à suivre, mais elle présente ce danger qu'à mesure que l'on se montre plus prêt aux concessions, les appétits des rivaux deviennent plus exigeants. Vite on tombe au niveau des Etats qui ne subsistent que par le bon vouloir ou la jalousie de leurs voisins." Et quelques jours plus tard, c'est sans doute sous la même inspiration qu'un autre député russe, M. Markoff, a fait une violente attaque contre l'armée française, si puissante sous Napoléon Ier, mais sur laquelle, a-t-il dit, aucun gouvernement ne saurait aujourd'hui compter. Ces paroles ont provoqué d'énergiques protestations; le président a déclaré que ni lui, ni la Douma ne pourraient laisser insulter l'armée de l'alliée de la Russie. Mais le langage de M. Markoff n'en a produit pas moins une impression partagée par bien des Russes.

Depuis la reculade du gouvernement de Saint-Pétersbourg, il règne en Russie un sentiment intense d'humiliation et de dépit. Le jour où elle fut rendue publique, les journaux de la capitale déclaraient que la Russie serait désormais comme la France travaillée par l'idée de revanche et par la soif de se venger d'un affront, ajoutant que la Russie et l'Autriche seraient des ennemies éternelles. Par contre l'Allemagne est en liesse et avec raison. Elle a remporté un grand triomphe sans tirer un coup de fusil. "Nous sommes témoins, écrit M. Flourens dans l'article déjà cité, d'une victoire du pangermanisme, la plus complète à laquelle il nous ait encore été donné d'assister. La résistance opposée par plus de la moitié de l'Europe ne fait qu'en souligner l'importance".

Le corollaire de ce dénouement si peu satisfaisant pour la Russie et ses alliés, a été la démission de M. Isvolsky, ministre